# ANN AOTRO PENANSTANK.

EIL GWES.

I

— Aliettik, ma merc'hik koant,
Red vo monet da Benanstank;
Red vo monet da Benanstank,
Pe goll ar gwir ar gomanant. —

— Ma vije beo nep am ganas,
Evel ma 'z eo nep am magas,
N'am c'hasje ket da Benanstank,
Pa golje tric'houec'h komanant!

Komanantjou 'walc'h 'zo er vro,
Pa meomp arc'hant, ni a breno,
Ha ma enor, pa vo kollet,
Gant ann holl vad n'hen prenfenn ket. —

II

'Nn aotro Penanstank 'lavare
D'Aliettik, un dez a oe:
— Aliettik, ma c'hoarik finn,
Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn;

Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn,
Da glask ur bouket louzou finn;
Ma tiskouezinn d'ac'h al louzou
Ez-ia d'ober ma zoubennou. —

— Et da laret ho ofern-bred,
Ha bars neuze am bo hi gret,
Ha mar plij d'ac'h, c'hui hi debro,
Mar na blij ket, c'hui hi lezo. —

— Aliettik, ma c'hoarik koant,
Deuit-c'hui ganin-me d'am c'hambr,
D' zivreïna per hag avalo, (1)
Pe-re 'zo eno pell a zo. —

— Mar d'eo breïnet ho avalou,
N'eo ket me ho debro, aotrou;
Ho zaolet d'ar mooc'h ha vont debret,
Setu 'nn avalou divreïnet! —

(1) D' zivreïna per hag avalou — pour *dépourrir des poires et des pommes.* Il s'agit de poires et de pommes mises en réserve et qu'on visite de temps en temps; on emporte celles qui sont gâtées ou les *dépourrit*, c'est-à-dire qu'on enlève la partie qui est corrompue, puis on mange le reste.

# LE SEIGNEUR DE PENANSTANK.

SECONDE VERSION.

I

— Petite Aliette, ma gentille enfant, (1)
Il faudra aller à Penanstank;
Il faudra aller à Penanstank,
Ou perdre nos droits sur le convenant. —

— Si celle qui me mit au monde était encore en vie,
Comme l'est celui qui m'éleva,
Elle ne m'enverrait pas à Penanstank,
Dût-elle perdre dix-huit convenants !

Assez de convenants sont dans le pays,
Quand nous aurons de l'argent, nous en achèterons,
Et mon honneur, une fois perdu,
Avec tous les biens (du monde) je ne pourrais le racheter ! —

II

Le seigneur de Penanstank disait,
Un jour, à la petite Aliette :
— Petite Aliette ma petite sœur *fine*,
Venez avec moi au jardin;

Venez avec moi au jardin,
Cueillir un bouquet de fines herbes;
Pour que je vous montre les herbes
Qui entrent dans ma soupe. —

— Allez dire votre grand'messe,
Et pour lors je l'aurai faite, (la soupe)
Et si elle vous plaît, vous la mangerez,
Et si elle ne vous plaît pas, vous la laisserez. —

— Petite Aliette, ma gentille petite sœur,
Venez avec moi dans ma chambre,
Pour choisir des poires et des pommes pourries,
Qui sont là depuis longtemps. —

— Si vos pommes sont pourries,
Ce n'est pas moi qui les mangerai, Monseigneur;
Jetez-les aux pourceaux, qui les mangeront,
Et ainsi vos pommes seront *dépourries !*

(1) Dans la version précédente et généralement dans les autres, le nom est mieux précisé : *Aliettik ar Vad*, Aliette Le Mad ou Le Bon.

— Aliettik, ma c'hoarik ker,
Deut-c'hui ganin-me d'am sellier:
Deut-c'hui ganin-me d'am sellier,
D'eva gwinn douss evel ar mel. —

— Salv-ho-kraz aotro, na inn ket,
Ar gwinn n' zere ket d'ar merc'hed;
P'am bo zec'het, me evo dour,
Ha 'bedo Doue d'am zikour! —

III

'Nn aotro Penanstank a lare
D'Aliet ar Vad, un dez a oe:
— Aliettik, mar am c'haret,
Ur bloaz c'hoas ganin a chomfet. —

— Ur bloaz ho poa ma goulennet,
Ur bloaz am euz ho servijet;
Ur bloaz am euz ho servijet,
Ewit pelloc'h na chomminn ket;

Ha setu ar gomanant d'in,
Aotro Penanstank, 'n despet d'ho fri!
Me a ha gwerc'h dimeuz ho ti,
Seiz vloaz 'zo na oa et hini! —

— Aliettik, d'in-me laret,
Pelec'h ez oc'h bet kouantjet? —
— En korn ann tann, en ti ma zad,
Me 'm euz klewet meur a gomz vad:

En korn ann tan, en ti ma zad,
Me 'm euz klewet meur a gomz-vad,
Pa oann-me euz da luskellad.....
Te 'zo d'in ur breur-mager mad! —

— Aliettik, me ho kwelo
En ker Landreger, pe war-dro,
Hag ho kof beteg ho lagad,
Brases euz ur c'hokinn bennag. —

— Mar be euz ur c'hokinn a vo,
Kred 'n es kalon m'hen eureujo,
Mar na ve euz un den dimet,
Pe 'n den da Zoue konsakret.

Te 'zo eureujet d'ann iliz,
Ha dimezet d'ar zakrifiz:
Mar sonjfes, Penanstank 'n as pec'het,
Asuramant n'hen grafes ket! —

Kanet gant Godik Rio, mates en *Kerarborn*. — 1817.

— Petie Aliettte, ma chère petite sœur,
Venez avec moi au cellier;
Venez avec moi au cellier,
Pour boire du vin doux comme le miel, —

— Sauf votre grâce, Monseigneur, je n'irai pas,
Le vin ne convient pas aux jeunes filles;
Quand j'aurai soif, je boirai de l'eau,
Et je prierai Dieu de m'assister ! —

III

Le seigneur de Penanstank disait
Un jour à Aliette Lemad :
— Petite Aliette, si vous m'aimez,
Vous resterez encore une année avec moi? —

— Vous m'aviez demandée pour un an,
Et je vous ai servi un an;
Je vous ai servi un an,
Et je ne resterai pas plus longtemps;

Et le convenant est à moi,
Seigneur de Penanstank, en dépit de votre nez !
Je sors vierge de votre maison,
Voilà sept ans qu'aucune autre n'en est sortie! —

Petite Aliette, dites-moi,
Où avez-vous été au couvent ? —
— Au coin du feu, chez mon père,
J'ai entendu mainte bonne parole :

— Au coin du feu, chez mon père,
J'ai entendu mainte bonne parole,
Pendant que je te berçais.....
Quel frère de lait pour moi ! —

— Petite Aliette, je vous verrai,
Dans la ville de Tréguier, ou aux environs,
Avec votre ventre jusqu'à votre œil,
Enceinte de quelque fripon !

— Si c'est d'un fripon,
Crois-le bien dans ton cœur, je l'épouserai,
S'il n'est marié,
Ou un homme consacré à Dieu.

Toi, tu es marié à l'église,
Tu es marié au saint sacrifice :
Si tu réfléchissais, Penanstank, à ton péché,
Certainement tu y renoncerais ! —

Chanté par Marguerite Rio, domestique à *Keramborgne*. 1847.